

# *Spiritualité spiritaine*



*Tu m'as séduit,  
ô mon Dieu!*

## **Claude-François Poullart des Places (1679-1709)**

Claude-François Poullart des Places (1679-1709), originaire de la noblesse de Rennes à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, avait tout pour devenir un jeune mondain, brillant et reconnu. Le voilà au contraire, à 22 ans, interpellé par l'Évangile et particulièrement par l'attention du Christ aux plus pauvres. Il entre au collège des jésuites de Paris comme candidat au sacerdoce.

Dès le début de ses études de théologie, il soutient des étudiants pauvres qui restaient à la porte du sacerdoce, faute de ressources. Il comprend que la pauvreté matérielle, loin d'être un obstacle pour le service de Dieu et de l'Église, est une dimension de la vie sacerdotale que le Christ a pratiquée et enseignée à ses apôtres.

Il ouvre une maison de formation pour ses amis pauvres. De nombreux prêtres s'y prépareront pour des ministères délaissés en France et dans les missions lointaines. Claude Poullart des Places, mort à 30 ans, est ainsi le fondateur de la congrégation du Saint-Esprit qui lui doit son attention à la formation sacerdotale et son orientation missionnaire au service des plus démunis.

Ces quelques pages proposent de le suivre dans son itinéraire spirituel et permettront de puiser aux leçons de vie qu'il pourra nous communiquer.

*Texte : P. Raymond Jung et congrégation du Saint-Esprit - 2009*

*Sources des citations : « Écrits de Claude-François Poullart des Places » dans Aux racines de l'arbre spiritain, Claude-François Poullart des Places, Écrits et études, Mémoire Spiritaine, Études et Documents IV, congrégation du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, 75005 Paris, 1998, pp. 277-350 – Manuscrit Thomas dans Koren H., Les Écrits spirituels de M. Claude-François Poullart des Places, Duquesne University, Pittsburgh, 1959. - Sylvie Robert, Médiasèvres 130 (2005).*

*Photos : PSM, D.R., Archives spiritaines, Paris.*

*Site : <http://spiritains.org>*

*Tu m'as séduit, ô mon Dieu !*

# « Tu m'as séduit, ô mon Dieu! »

## LA GRÂCE DE LA VOCATION

### *S'ouvrir à la grâce*

Claude Poullart des Places n'est pas devenu fondateur du jour au lendemain, ni à la suite d'une stratégie préconçue mais à travers un long travail intérieur pour s'ouvrir à la grâce de l'appel du Seigneur. La véritable initiative vient de cet attrait qu'il ressent dans ses moments de ferveur, de cette insatisfaction et de cette tiédeur qui accompagnent les périodes où il essaie de l'oublier. La voix au fond de lui se fait parfois faible face aux propositions de sa famille ou à ses propres rêves de grandeur. Claude n'est pas prêt à répondre tout de suite. Il lui faudra découvrir que tout n'est pas conciliable, qu'il ne peut répondre à cet appel tout en courant après les honneurs.

Pour devenir disponible à l'appel qu'il perçoit et auquel il hésite à répondre, il doit faire l'expérience douloureuse de sa faiblesse, passage nécessaire pour se connaître lui-même en vérité et gagner en maturité. Il sait que, malgré les périodes où il est « *mou, lâche, tiède* », il demeure toujours aimé.

### *Se laisser vaincre*

La révélation de l'amour de Dieu pour lui sera décisive et fera tomber les barrières. Au cours d'une retraite en 1701, il relit sa vie et prend conscience de cet amour à l'œuvre depuis longtemps, comme d'une grâce qui le cherche, le poursuit et jamais



ne le lâche. Alors ses défenses tombent, il se rend « à tant de poursuites aimables », se laisse vaincre. Il consent à l'appel du Seigneur comme on se jette à l'eau. Désormais, il n'a qu'un désir, chercher à répondre à cet amour, se donner à Dieu, n'appartenir qu'à lui, faire en tout ce qu'il lui demande pour réparer les fois où il lui a tourné le dos et l'a offensé.

Sous ce regard aimant du Seigneur, Claude peut se regarder lui-même avec sa force et sa faiblesse, ses ombres et sa lumière, ses qualités et ses défauts. Il accueille enfin sans crainte la réalité de sa vie et arrive à nommer ce qui se cache derrière ses réactions : « *l'ambition, l'amour de la gloire et du succès, la vanité* ». Il touche le réel. Il pourra bâtir sur ce terrain-là. C'est du roc.

### *Rester fidèle à l'appel entendu*

À partir de cette expérience, lui, l'inconstant fera preuve d'une remarquable fidélité à l'appel entendu. Il a dégagé une source qui désormais peut couler librement, source vive en laquelle il trouve sa force et d'où naissent de nouvelles orientations. Fidélité vivante : du « oui » initial vers un élargissement en vue d'une disponibilité toujours plus grande à l'action de l'Esprit.

- Il quitte sa famille pour étudier la théologie à Paris. Durant la première année, le cercle de piété de l'Aa (Association des amis), dont il devient membre, entretient son désir de se donner à Dieu et l'oriente vers le service des pauvres. La lecture de la vie de Michel Le Nobletz lui apprend à mépriser le monde et à se placer au-dessus du respect humain.
- L'année suivante, il aide un étudiant pauvre, organise sa vie de prière et progresse vers un choix plus radical. « *On le voit tout d'un coup quitter l'éclat et les manières du siècle pour se revêtir de l'habit et de la simplicité des ecclésiastiques les plus réformés* ». Il avoue lui-même : « *C'était dans la participation au corps de Jésus que je puisais ce détachement qui me faisait mépriser le monde et ses manières.* » Il entre dans une période de grande consolation spirituelle durant laquelle il demande deux fois par jour à Dieu de « *connaître et d'exécuter sa sainte volonté* ».
- Il ne restera pas longtemps dans l'incertitude. À la fin de l'été, il refuse de suivre son ami Louis Marie Grignon de Montfort qui voudrait l'engager avec lui pour mener des missions dans les campagnes de l'ouest de

la France. Il exprime alors clairement l'appel particulier qu'il perçoit : aider des étudiants pauvres à se former pour devenir prêtre. « *Il me semble que c'est ce que Dieu demande de moi et j'ai été confirmé dans cette pensée par des personnes éclairées dont quelqu'un m'a fait espérer de m'aider pour pourvoir à leur subsistance.* » Il se décide selon ce qui lui semble être la volonté de Dieu, ce sera la meilleure façon d'aider son ami à accomplir sa propre mission. Quelques semaines plus tard, il loue un local où il loge quatre ou cinq pauvres écoliers.

Sa vie se détermine désormais à partir de sa disponibilité intérieure aux appels de l'Esprit. Cela ne le dispense pas des renoncements ni des crises nécessaires. Mais apparaissent aussi les fruits : une liberté réelle par rapport à sa famille, à son milieu social, à ses amitiés, aux usages du monde. Il peut dire non à Grignon de Montfort et fréquenter des étudiants pauvres. Sa vie trouve une nouvelle cohérence en étant de plus en plus conforme à l'Évangile.

Si, dans ce cheminement, tout part de son expérience spirituelle, Claude cependant ne suit pas cette route en solitaire. Il n'hésite pas à demander conseil pour discerner ce que le Seigneur attend de lui. Nous constatons les bénéfices de ces échanges à travers les changements qu'ils provoquent dans sa vie. Sa fidélité à Dieu l'ouvre aux autres pour des solidarités nouvelles.

### *La grâce de notre vocation*

Face au poids de nos faiblesses, de ce que nous n'avons ou ne sommes plus, nous sentons le besoin d'un renouvellement. Claude nous invite à consentir à nouveau à la grâce de notre appel personnel,



de notre vocation chrétienne, à ce que nous sommes depuis l'origine et que le Seigneur nous demande de laisser croître et de faire fructifier. Il nous invite à entrer personnellement et ensemble dans une disponibilité renouvelée aux appels de l'Esprit, à creuser notre « oui » à Dieu dans l'écoute de la Parole et dans la prière, à discerner ce « oui » en Église, à laisser Dieu changer notre regard sur les autres et sur nos rencontres. Cette expérience que nous faisons de Dieu, « source et lieu de naissance de l'appel comme de la réponse », est le ciment qui construit notre unité, qui nous rassemble en Église.

C'est un chemin de conversion. Ce chemin nous aidera à mieux situer notre faiblesse, à devenir plus libres face à tout ce qui nous pèse, plus conformes à l'Évangile. Il nous aidera à manifester plus clairement ce qui nous fait vivre. Aujourd'hui encore, les dons de l'Esprit servent l'édification de l'Église, le bien des hommes et les besoins du monde.

## LA GRÂCE DE LA RENCONTRE

Beaucoup de nos contemporains vivent une réelle quête spirituelle. Ils la mènent souvent de façon individuelle, puisant dans les multiples propositions offertes sans se préoccuper de l'appartenance à une religion particulière. L'expérience spirituelle de Poullart des Places est vécue de manière différente. Claude ressent un appel qui lui est personnel et unique, mais il a besoin des autres pour en prendre conscience, pour laisser cet appel mûrir et pour y répondre. Sa recherche, marquée par la rencontre de Dieu et orientée vers celle des autres, est menée à travers de multiples relations et le partage au sein de groupes divers.

### *Une relation d'alliance*

En effet, au cœur du parcours de Poullart des Places se situe la conversion. Il la vit comme une rencontre de Dieu, dont la voix le touche et fait naître sa propre parole. Dieu s'intéresse à lui, l'« aime et lui veut du bien », l'éveille à plus large, aux « emplois les plus saints et les plus religieux », ceux-là mêmes auxquels il « ne veut pas croire », dont il se défend et qui lui paraissent impossibles. L'expérience l'introduit dans une relation non de dépendance ou de concurrence, mais d'alliance proposée à sa liberté et dans laquelle il désire entrer de tout son cœur. Sa vie désormais se veut une réponse. En témoignent ses écrits où

le « vous » du dialogue avec Dieu interrompt souvent la réflexion. La rencontre ouvre un espace où sa liberté se déploie. Il peut s'accueillir lui-même, avancer, grandir et poursuivre le dialogue entamé.

En fait, tout n'a pas commencé au moment de sa conversion. Son parcours antérieur montre que son appel n'est pas le résultat d'une révélation subite, mais le fruit d'un lent mûrissement. Ses parents lui apprennent à prier. Chez les jésuites de Rennes, il trouve des professeurs compétents, mais aussi des maîtres, des guides. Il entre dans la « congrégation des Grands Écoliers » où il partage sa foi avec d'autres et agit avec eux en faveur des indigents. Là, avec Louis Marie Grignion de Montfort, il priera et partagera un même amour des pauvres. Enfin, il sera parmi les plus fervents du collège qui se réunissent autour de l'abbé Bellier, vicaire à la cathédrale et aumônier de l'hôpital Saint-Yves. L'abbé les envoyait servir les pauvres à l'hôpital, y faire la lecture pendant les repas et un peu de catéchisme.

### *Ruptures et nouveautés*

Toutes ces relations sont autant de moyens pour entrer en dialogue avec Dieu, et élargir son horizon. Le milieu familial, celui du collège des jésuites, les groupes auxquels il participe permettent à l'appel de résonner en lui. Cependant la conversion ne s'opère pas dans une simple continuité. Il y a aussi rupture: la grâce particulière de ce moment où Dieu le rencontre personnellement, l'emporte en lui et où il consent à l'appel.

Pour voir clair dans ce qui lui arrive, il a besoin, comme saint Paul, d'un Ananie à qui se confier. Dans cet effort pour se dire, il accueille comme authentique l'expérience qu'il lui est donné de



vivre et parvient ainsi à des décisions. Celles-ci traduisent la conversion qui s'opère : rupture avec les projets de sa famille et avec ses propres projets de réussite. Ces décisions ne reposent pas sur des peurs, des défenses. Elles sont des pas vers la liberté. Dieu y a tellement sa part que les pas ne provoquent pas de cassures, mais suscitent le respect, l'adhésion, même quand ils déçoivent ou bousculent. La fidélité se construit toujours ainsi, dans la continuité avec une histoire, mais à travers de nombreuses ruptures.

À Paris, dans les années qui suivront, le dynamisme suscité par la conversion de Claude va orienter toute sa vie. Il se donne les moyens de rester fidèle à Dieu et à l'Évangile : il élabore un plan de vie, organise sa prière pour vivre sa journée en union à Dieu, « *même en marchant dans les rues* ». Il participe à l'Eucharistie avec une grande ferveur. Il est rempli du désir d'aimer Dieu et ainsi accomplit « *sans la moindre peine* » ce qui lui paraissait « *auparavant comme des choses impossibles* ». Cet amour lui fait renoncer « *aux attachements même les plus permis de la vie* ».

### ***Voir et entendre les autres***

Cette ferveur, loin de l'isoler ou de le renfermer, l'amène à s'ouvrir aux autres. Sa fidélité à l'Évangile lui fait franchir les frontières de son monde pour aller vers les pauvres. Elle le rend « *ingénieux à trouver dans son nécessaire même une espèce de superflu pour le donner aux pauvres* ». Elle change son regard : il sait voir au-delà des apparences pour découvrir la dignité des humbles qu'il rencontre et dont les âmes « *n'étaient pas moins chères à Jésus-Christ que celles des plus grands Seigneurs et qu'il y avait autant et plus de fruits à espérer* ».

Elle lui permet d'entendre ce que les pauvres étudiants ont à lui dire. Il ne se contente pas de leur venir en aide, il s'intéresse à eux. Il les écoute et s'aperçoit vite qu'ils portent en eux plein de richesses. Il voit le bien qu'ils pourraient faire et la place qu'ils pourraient prendre dans l'Église. « *J'en connais plusieurs qui auraient des dispositions admirables et qui, faute de secours, ne peuvent les faire valoir, et sont obligés d'enfourer des talents qui seraient très utiles à l'Église s'ils étaient cultivés.* »

Il ne s'agit donc pas d'une relation à sens unique, mais d'une rencontre qui porte en germe sa propre grâce, où lui-même reçoit autant qu'il donne. Il est ce serviteur selon l'Évangile, heureux parce qu'il a découvert que

l'autre vaut la peine d'être servi, joyeux de la réussite de ceux qu'il sert. Parce qu'il est à leur écoute, il comprend qu'une aide matérielle ne peut suffire, qu'il faut un soutien spirituel. Aussi va-t-il les rassembler dans une maison où ils pourront organiser la vie en vue d'une formation de qualité, selon ce que le concile de Trente proposait. L'Évangile que tous cherchent à vivre les rassemble et fait naître une communauté.

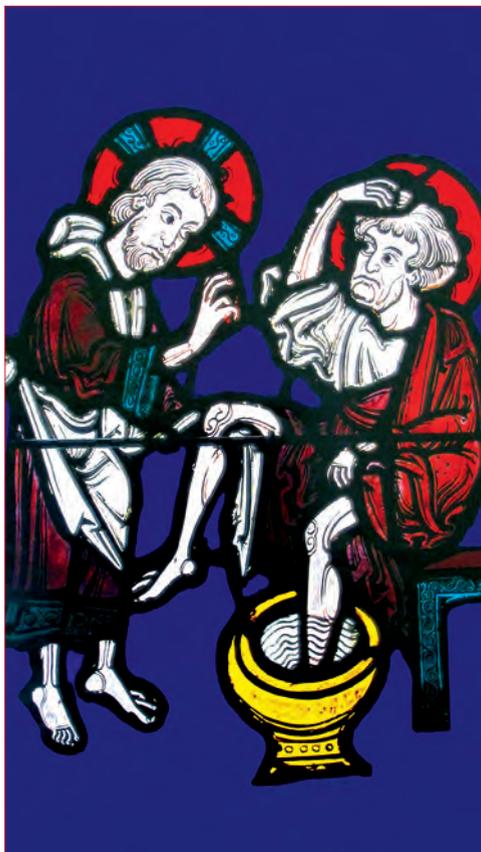
### *La grâce de la communauté*

Quelques mois plus tard, il s'installe parmi eux. À l'exemple du Christ qui ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu... (cf. Ph 2, 6), Claude ne s'est pas crispé sur ce qui faisait sa richesse. Il a accepté le dépouillement que

représentait ce passage de son monde à celui des étudiants. Il a consenti à ne pas se positionner en maître, mais à se faire serviteur et proche de tous. Il a suivi en cela celui qu'il reconnaît comme son Maître et Seigneur, celui qui s'est livré par amour pour lui.

### *L'annonce d'une visitation*

Claude Poullart des Placs n'est pas encore au bout de son chemin. Mais il ouvre un sillon qui lui sera toujours plus personnel, à mesure qu'il se creusera. Paradoxalement, cette expérience particulière trouvera un écho chez beaucoup car, en lui comme en ceux qui vont le rejoindre, agit le même Esprit. Pour Claude et ceux qui le suivent, la mission est vécue comme un passage de frontières à la rencontre des autres, un pèlerinage, une découverte de l'Esprit déjà à l'œuvre en ceux vers qui ils sont envoyés.



Claude Poullart des Places invite à vivre la mission comme une Visitation. Personne ne part porter l'Évangile aux autres. Dieu fait à chacun la grâce de le visiter, de l'appeler, pour que dans la rencontre chacun entende sa bénédiction et puisse chanter le *Magnificat*. La mission est « l'annonce d'une visitation ».

## PAIX, JOIE ET ÉPREUVES

La vie de Claude Poullart des Places n'a pas été un long fleuve tranquille. Il commence l'œuvre pour les pauvres écoliers dans une période de grande consolation spirituelle. Cependant, son pèlerinage à la rencontre des pauvres est un chemin laborieux, avec ses épreuves et ses combats. Sa manière d'y faire face peut nous éclairer dans notre propre exode.

### *Être avec le Christ*

Déjà la recherche de sa vocation est un long combat intérieur. Il lui faut démêler son vrai désir de tout ce qui l'encombre et fait obstacle. Mais l'expérience de la tendresse de Dieu l'amène à dépasser ses craintes et à faire confiance à l'appel perçu. Les décisions qu'il prend alors vont à l'encontre de sa tendance naturelle et entraînent ruptures et départs. Mais il s'y tiendra car ces ruptures sont sa réponse d'amour à ce Dieu qui l'aime.

Au fond, il réalise que la recherche du bonheur dans une vie comblée, où tous les besoins seraient assouvis, est une illusion. Il est capable alors de quitter, de perdre, de manquer parce qu'il goûte à la paix et à la joie d'être avec le Christ. Que le chemin où celui-ci l'entraîne soit exigeant et rude ne l'effraie plus, pourvu qu'il lui permette de vivre en sa présence et de lui ressembler. La promesse du Christ d'une plénitude de joie ne lui paraît pas illusoire.

Ce changement profond se vérifie dans les initiatives qu'il prend dès l'automne 1702. Il commence à loger quelques étudiants. Il est plein de ferveur et prêt à tout entreprendre, mais il n'est ni naïf ni inconscient. Pour preuve ce « billet de bien », envoyé par son Aa en décembre 1702 : « *Un autre a quitté un bénéfice de quatre mil livres, et une charge de conseiller au Parlement que ses parents lui voulaient donner pour être directeur d'un Séminaire, où il n'aura que beaucoup de peines et de fatigues...* » Claude a conscience de sa

responsabilité, réalise ce qu'il lui en coûte, mais est assez ancré en Dieu pour accepter avec courage les peines et les fatigues.

### *Être pauvre avec les pauvres*

Ce texte montre aussi qu'il progresse dans la réponse à son appel en se faisant proche des pauvres. Sa joie ne lui vient plus seulement de son union au Christ dans la prière et l'Eucharistie, mais aussi du fait de « *pouvoir le soulager dans la personne des pauvres qui sont ses membres* ». C'est pourquoi il renonce à la sécurité d'une rente personnelle pour n'avoir d'autres sécurités que celles qui sont accessibles à ses frères qu'il accueille. Il n'a pas peur de les fréquenter et de s'entretenir avec eux « *comme avec des égaux* ». Au début du carême 1703, il n'hésite pas à loger avec eux. C'est l'exode : de sa maison à la maison des pauvres, de son monde culturel à celui de ses compagnons. Il ne se contente plus de faire des choses pour eux, il est avec eux. Comme un pauvre, il va quêter, même si cette démarche est humiliante pour un homme de sa condition. Tout cela semble aller de soi. Ne nous y trompons pas, les changements qu'il vit sont énormes. Nous reconnaissons là son charisme, le don de l'Esprit qui lui est fait.

Mais Claude n'est pas un super-héros de bande dessinée qui survole les obstacles. En 1704, il traverse une crise profonde. Quelque six mois après les débuts de la communauté, Claude est sollicité par quantité de soucis qui le mobilisent : nourriture, logement, formation... Et ses propres études à continuer. Il tombe dans un épuisement physique qui entraîne une crise spirituelle. Cette crise durera toute l'année. Il en parle lui-même : « *Plus d'attention à la présence de Dieu. [...] Plus*



*d'exactitude pour méditer. [...] Peu de douceur dans mes paroles et mes manières, mais assez souvent fier, sec et dégoûté; des tons hauts, des paroles aigres, des réprimandes vertes et longues. [...] Hélas! Je ne suis plus qu'un masque de dévotion et l'ombre de ce que j'ai été. »*

Il entre alors en retraite, note ce qu'il vit puis en parle avec un directeur spirituel. N'aurait-il fait tout cela que par ambition? Dans son désarroi, il en vient à mettre en cause la fondation de l'œuvre elle-même. Il garde cependant confiance en « *l'infnie miséricorde de Dieu toujours remplie de tendresse* » pour lui.

### *Avancer avec les autres*

La rencontre avec l'accompagnateur l'amène à un regard plus juste sur ce qu'il vit. Sa crise est d'abord spirituelle : il traverse une période de sécheresse. L'épreuve vient aussi d'un manque de distance entre ses compagnons et lui. Pour l'instant, il en fait trop et risque de se détruire. Ce constat aboutit à une prise de décisions : il renonce à la paternité exclusive de son œuvre par le partage des responsabilités. En faisant appel à des collaborateurs, il devient libre pour s'occuper de ses études et avancer vers le sacerdoce. Ainsi se constitue le groupe des formateurs, noyau de la communauté des Messieurs du Saint-Esprit et première cellule de ce que sera la congrégation du Saint-Esprit. Ce détachement pour un partage de l'autorité est source de vie. C'est aussi un pas vers une forme de pauvreté, la renonciation à un pouvoir personnel, plus difficile à franchir que de s'habiller pauvrement! Pour un authentique service des pauvres, cette liberté intérieure est nécessaire.

Les pauvres, il est facile d'en parler, mais difficile de les rencontrer. Comment Poullart des Places, que rien ne destinait à cela, a-t-il pu franchir la distance qui le séparait d'eux jusqu'à devenir pauvre lui-même? Quelle force l'a poussé à aller toujours plus loin dans le détachement, la disponibilité, la fraternité partagée à leur service et avec eux? Il y est parvenu parce que docile à l'Esprit, dans la paix et la joie, malgré les épreuves. C'est son appel, le don qui lui a été fait, son charisme.

Ce peut être le nôtre aujourd'hui et un critère pour vivre notre fidélité. Comme Claude, nous ne sommes pas à l'abri de tentations et de dérives : rêver de vies confortables ou nous noyer dans le dévouement. Comme lui,

nous traversons des épreuves. Mais comme pour lui, celles-ci peuvent devenir expérience d'un Dieu qui prend soin de nous et occasion de renouveler notre confiance en sa promesse de bonheur. Laissons se creuser nos soifs et nos faims pour devenir plus disponibles à l'Esprit qui a conduit Claude Poullart des Places à la rencontre des pauvres.

## JUSQU'À L'EXTRÊME

### *Les apparences d'un échec*

L'histoire de Poullart des Places, mort à trente ans, semble un récit interrompu trop tôt, qui n'aurait pas eu le temps de tenir ses promesses. Sa mort peut paraître un événement extérieur venu couper le blé en herbe : le hasard d'un hiver trop froid, des récoltes désastreuses, la famine qui s'ensuit... Claude, affaibli, meurt comme des milliers de pauvres gens à Paris et dans toute la France. Il est enterré le lendemain dans la fosse « réservée aux clercs les plus pauvres », au chevet de l'église Saint-Étienne-du-Mont. Cette mort a les apparences d'un échec pour quelqu'un promis à un avenir brillant, et d'une déception pour les parents, dont Claude n'a pas accompli le rêve.

Cette fin n'est pas non plus celle dont lui-même avait rêvé. En parlant de l'époque de grande ferveur qu'il a vécue après sa conversion, il écrit : « *Je voulais me voir un jour dénué de tout, ne vivant que d'aumônes après avoir tout donné. Je ne prétendais me réserver de tous les biens temporels que la santé dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des missions, trop heureux si, après avoir embrasé tout le monde de l'amour de Dieu, j'avais pu donner jusqu'à la dernière goutte*



*de mon sang pour celui dont les bienfaits m'étaient presque toujours présents. »*  
Ni sa vie, ni sa mort ne correspondent à ce rêve : il n'est jamais parti en mission et ne meurt pas martyr, mais pauvre parmi la multitude des pauvres.

Claude exprime ici avec passion le désir profond qui l'anime. Touché par les bienfaits de Dieu dont il a une vive conscience, il souhaite, dénué de tout, se donner lui-même à Dieu et à ses frères dans le travail des missions jusqu'au sacrifice de sa vie. Dès sa conversion, son désir est de suivre le Christ totalement. Par la suite, le scénario de l'histoire changera, non son désir : il demeure résolu à marcher dans le chemin que Dieu lui indiquera, à renoncer à son imagination pour entrer dans le projet de Dieu et, dans la docilité à son Esprit, découvrir, peu à peu, sa place et sa mission.

### *Se livrer tout entier*

C'est donc au service des séminaristes pauvres que son désir se réalisera, dans le quotidien ordinaire et réglé d'une communauté de formation. Le risque de ce genre de vie est de voir faiblir puis se dissoudre l'élan des commencements. Ce qu'on a donné avec générosité est repris au jour le jour, surtout aux heures où cela coûte. Pour Claude, le don de lui-même et le service des pauvres vont au contraire grandir à travers les différentes étapes de sa vie : du superflu au nécessaire, de la chambre d'étudiant riche au logement des pauvres, jusqu'à l'engagement de faire communauté avec eux. Dans la période de croissance du séminaire, il lui faudra partager les responsabilités avec d'autres. En quelques années, il traverse, comme en raccourci, les étapes et les épreuves d'une vie donnée, d'une vie de service. Mû par ce désir de se livrer tout entier à Dieu, il a souvent l'impression de ne pas aller assez loin, mais il se console à l'idée *« d'en faire infiniment davantage dans la suite »*.

Quand survient l'hiver exceptionnel de 1709, Claude ne compte plus parmi les nantis qui bénéficient de ressources pour s'assurer le nécessaire et de soins de qualité. Son exode à la suite du Christ l'a conduit vers la marge, parmi les pauvres, exposé à la même précarité, aux mêmes privations, aux mêmes risques. À aucun moment il ne pense se désolidariser d'eux, fidèle à son appel, quelles qu'en soient les conséquences.

*« Mais tandis que M. Desplaces se livrait tout entier aux soins qu'exigeait sa communauté naissante, et qu'il s'épuisait d'austérités, il fut attaqué d'une*

*pleurésie jointe à une fièvre continue [...] qui lui causa pendant quatre jours des douleurs extrêmes.* » Malgré les rigueurs de cet hiver exceptionnel, Claude se livrait tout entier et s'épuisait d'austérités, jusqu'au bout de ses possibilités en se privant pour ses compagnons. Aussi, quand la maladie l'attaque, elle rencontre peu de résistance. Les hôpitaux sont débordés. Il n'a pas les moyens de payer des soins efficaces. Transporté dans la nouvelle maison le jour où la communauté emménage, « *il expira doucement sur les 5 heures du soir le 2 octobre l'an 1709, âgé de 30 ans et 7 mois.* »

### **L'achèvement**

Cette mort l'atteint de l'extérieur, à son heure à elle. Mais elle vient tout autant de l'intérieur: elle est moins l'interruption d'un processus que son achèvement, le couronnement de ce chemin de sainteté que Claude a pris à 22 ans, au moment de sa conversion. Dans cet acte ultime de sa vie sur terre, se réalise pleinement son désir d'être dénué de tout, totalement livré à Dieu et aux pauvres. Il n'a rien programmé. L'Esprit l'a conduit jusque-là...

En sa mort, il reçoit la marque suprême de l'amour de Dieu pour lui, la grâce de donner sa vie jusqu'à l'extrême, comme son Maître et Seigneur, et de parvenir ainsi à son accomplissement. Le terme du chemin met en lumière son appel particulier, qui pourrait s'exprimer à partir des mots de saint Paul aux Galates (1, 15-16): « *Celui qui m'a mis à part [...] et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de révéler en moi son Fils en son abaissement, Serviteur et Frère de tous, afin que je l'annonce aux pauvres.* » Ce visage du Christ l'a séduit. Toute sa vie s'est construite à partir de cette expérience de Dieu. En elle, il a trouvé sa véritable identité.



Déjà parus:

**Collection Spiritualité spiritaine:**

- 1 - La Brève Vie de Claude Poullart des Places
- 2 - La Brève Vie de François Libermann
- 3 - Fais cela et tu vivras
- 4 - Faire oraison avec Libermann
- 5 - Tu es appelé
- 6 - Dans les pas de Libermann
- 7 - À l'école de la pauvreté
- 8 - Ma chère maladie
- 9 - Tu m'as séduit, ô mon Dieu

**Collection Itinéraires spiritains:**

- 1 - Abbaye Notre-Dame de Langonnet
- 2 - À Rennes, sur les pas de Claude-François Poullart des Places
- 3 - À Paris, sur les pas de Claude-François Poullart des Places



**Congrégation du Saint-Esprit**

30, rue Lhomond  
75005 - PARIS